

# Saint Lupicin



**Par Marcel Laurent**

I. SAINTE LUPICIN - PATRON DE LA PAROISSE DE LUSTIN

1. Préambule
2. Les traditions populaires
3. Le nom de Lupicin et ses variantes
4. Les reliques de Saint Lupicin
5. La pierre "Saint Lupicin"
  
6. La fontaine de Saint Lupicin
7. Recherches sur ses origines

II. SAINTE HONORES SOUS LE VOCABLE DE SAINT LUPICIN EN D'AUTRES LIEUX

1. Saint Lupicin, évêque de Lyon
2. Saint Lupicin, abbé de Condat
3. Saint Lupicin, prêtre amiénois
4. Saint Lupicin, évêque de Vérone

III. SAINTE LIVERTIN HONORE A MONCONTOUR

# CHAPITRE I : Saint Lupicin - Patron de la paroisse de Lustin

## 1. PREAMBULE

L'origine du village de Lustin est, sans aucun doute, très ancienne. Cette affirmation s'appuie sur les vestiges de fondations en pierre ainsi que sur les découvertes de fragments de tuiles, de poteries et de médailles qui remontent à l'époque de l'occupation romaine (voir chapitre : "Les Origines de Lustin")

Quoique le nom de Lustin ne soit cité avec certitude que dans une charte de 1040 relative à la juridiction de l'Evêque de Liège sur notre village, Monsieur l'Abbé E. HERBECQ est d'avis qu'une chapelle y existait dès le VIIIème siècle, chapelle qui pourrait être attribuée à Saint Hubert, lequel aurait confié l'administration de cette paroisse à Saint Lupicin. Le même auteur voit en ce dernier l'origine du nom de Lustin.

Les annales religieuses de notre province ne contiennent aucune précision sur l'origine ni sur l'époque où a vécu notre Saint Patron. Cependant, la tradition fait remonter à des temps immémoriaux la vénération et le culte que lui voue notre paroisse et qui font l'objet des pages suivantes.

## 2. SAINTE LUPICIN - LES TRADITIONS POPULAIRES

Au sujet du patron de la paroisse de Lustin, Monsieur Félix ROUSSEAU, dans les "Légendes et Coutumes du Pays de Namur (réimpression 1971 - Pages 118 à 121), exprime comme suit son avis après la visite qu'il fit en notre paroisse en 1915 pour y recueillir les traditions orales encore très vivantes auprès des personnes âgées :

"Suivant la tradition orale, Saint Lupicin était un apôtre qui prêchait l'Évangile. Une révélation lui enjoignit de marcher jusqu'au moment où il rencontrerait quatre tilleuls sortis d'une même souche. Il les découvrit sur le terrain de Lustin à l'endroit appelé de nos jours "les quatre arbres". Parvenu au terme de son voyage et épuisé de fatigue, le missionnaire voulut prendre un peu de repos; il se coucha sur une haie voisine qui prit aussitôt la forme d'un berceau. Dans la suite, il se trouva un homme assez téméraire pour arracher cette haie bénite. Il en fut bien puni car il mourut de la piqûre des épines.

Lorsque Lupicin vint à Lustin, le village se trouvait absolument dépourvu d'eau. Un jour, il rencontra une brave femme qui se plaignait de devoir descendre jusqu'à la Meuse.

"Désormais, vous n'irez plus au fleuve" lui répondit l'apôtre et, par trois fois, il planta son bâton dans le sol. Il en jaillit trois sources qui alimentent la fontaine dénommée aujourd'hui Fontaine de Saint Lupicin...

Depuis cette époque, on ne manque jamais d'eau à Lustin, même pendant les étés les plus secs. L'eau se trouve pour ainsi dire à fleur de sol. Ce phénomène paraît d'autant plus surprenant que le village est campé sur une hauteur et domine le pays d'alentour.

"Après une vie toute d'apostolat et de bonnes oeuvres, le bon Lupicin s'endormit dans le Seigneur dans un monastère qui existait en ce temps-là à Frêne.

"Ses reliques reposent dans un grand coffre de bois, surchargé d'ornements dorés que l'on voit sous le maître autel de l'église de Lustin. Le crâne est conservé à part et renfermé dans une sorte de bourse de velours pourpre rehaussée d'arabesques d'argent.(1)

L'autel de la nef de droite consacré au patron de la paroisse est éclairé par un vitrail moderne qui représente le miracle de la source. Le Saint apparaît sous les traits d'un vénérable vieillard, la tête entourée d'un nimbe d'or. Sa main droite esquisse une bénédiction. A ses pieds jaillit une source abondante qui s'écoule en cascade. En face de lui, une paysanne est tombée à genoux. Elle joint les mains et son visage exprime l'étonnement et le respect.(2)

Non loin de l'église, en contrebas, se trouve la fontaine de Saint Lupicin, précédée d'un mur en pierres renfermant une petite niche entourée de cette inscription qui semble remonter au début du XVIIIème siècle :

"Grand Loilonnicis Saint-Lupicin, priez pour nous".(3)

Un jour, pour éviter la pollution de ses eaux, on s'avisa de couvrir la fontaine d'une grosse dalle. Mais des vers de terre envahirent la pompe en si grande quantité qu'il ne fut plus possible d'avoir de l'eau. On ôta la dalle et aussitôt les vers disparurent. Tous les habitants du village connaissent cette histoire et en déduisent que leur patron ne veut pas que sa fontaine demeure cachée à la vue des fidèles.(4)

Saint Lupicin de Lustin est invoqué pour la guérison des maux de tête. Son pèlerinage, qui a lieu le lundi de la Pentecôte, a perdu beaucoup de sa vogue ancienne. Autrefois, des pèlerins accouraient jusque des Ardennes françaises. Les malades viennent s'agenouiller au banc de communion et le prêtre officiant leur dépose un instant sur la tête le crâne de Saint Lupicin.

Les annales religieuses de notre province ne fournissent pas de renseignement sur l'origine de Saint Lupicin ni sur l'époque où il a vécu. Ce que j'ai rapporté plus haut d'après la tradition orale encore très vivante constitue tout ce que l'on sait de sa vie. Dans son SACRARIUM du Comté de Namur, paru en 1619, le savant GILLES MONIN lui consacra à peine deux lignes : "Saint Lupicin, prêtre. les reliques célèbres par de nombreux miracles sont conservées à Lustin. D'après les archives de l'église (5)" Je souligne à dessein le mot prêtre car, postérieurement à 1619, les dites archives ayant sans doute disparu, on identifia le saint des bords de la Meuse avec Saint Lupicin qui fut archevêque à Lyon entre les années 475 et 494 (6). Mais cette identification est purement gratuite et ne repose que sur une similitude de nom. Encore n'est-il pas bien certain que LUPICIN soit le véritable nom du mystérieux patron de Lustin. Ne serait-ce point une forme savante imaginée après coup?

X X X

- (1) En 1662, le corps de Saint Lupicin était gardé dans une grande châsse en fer ornée d'images peintes; le crâne était placé dans une petite châsse en forme de tête (Visitationes ecclesiarum. Evêché de Namur - Reg. N° 22 - fol. 103 - A.E.N.)
- (2) Ce vitrail a été détruit lors d'un bombardement par avion quelques jours avant le 11 novembre 1918.
- (3) LOILONNICIS : c'est-à-dire Lyonnais.
- (4) Cette fontaine a été déplacée d'une dizaine de mètres lors de l'érection du monument aux morts de la commune, inauguré le 3 juin 1951.
- (5) Au XVIIIème siècle, Saint Lupicin était invoqué également pour obtenir de la pluie. Le texte ci-après en témoigne : "Au révérend curé du dit lieu pour avoir chanté une messe et donné la bénédiction le soir en l'honneur de Saint Lupicin pour avoir de la pluie; 31 sous demy" (Comptes de l'église de Lustin en 1778 - A.E.N.)

- (6) Sur l'époque où vécut cet archevêque, c.f. Mgr DUCHESNE, Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule - T. II (1900) - P. 163.
- (7) Cette identification était déjà chose faite en 1662, époque où l'on célébrait la fête du Saint de Justin le 3 février, c'est-à-dire le même jour que celle de l'Archevêque de Lyon (Visitaciones ecclesiarum - voir renvoi (1))

### 3. LE NOM DE LUPICIN ET SES VARIANTES.

Nous savons que l'historien namurois, Monsieur F. ROUSSEAU a relevé l'existence en 1409, à La Plante - près de Namur - d'un vignoble appelé "les vignes de Saint Lubrechin"(1). Cet historien ajoute que Lubrechin peut donner LUPSIN en wallon. A ce propos, voici ce qu'écrivait en 1973 un autre historien, Monsieur l'Abbé HERBECQ, ancien aumônier des Filles de Marie à Pesche.

"Le nom de Lupicin vient du prénom LUBERT - variante de LIBERT. La démonstration en est faite par Monsieur Jules HERBILLON (Notes de toponymie namuroise - XXV - Le nom de Lupicin dans le Guetteur Wallon - 1972 - N° 4 - pages 32-33) : LUBRE = LUBERT."

Revenant à Monsieur ROUSSEAU, nous relevons les précisions complémentaires suivantes : "On trouve le nom de LUBECHIN porté comme prénom par un bailli de Bouvignes de la Maison d'Aix en 1425 (2). Or, philologiquement parlant, LUBRECHIN et LUBECHIN peuvent donner LUPSIN. Voici les formes anciennes du nom de Saint Lupicin que j'ai relevées dans des documents d'archives. Toutes se rapportent au patron de Lustin :

LYPSEIN (1524) - LUPICINUS (1662) - LUPSIN (1670) - LUPICIN (1728) - LUPSIN (1740). Dans le pays de Namur, il existe plusieurs familles du nom de LUPSIN."

Le registre des anniversaires (fondations) de la cure de Lustin contient le texte ci-après (page 40) :

"Anniversaire LUPICIN LAURENT, seize sous, savoir douze au curé et quatre au marguillier fondé sur la partie du bien qu'il jouissait de son vivant au monty joindant celui de DIEUDONNE LORENT comme il se voit par testament du 3 Xbre 1691, qui trépassa le 5ème du même mois et an. J.D. DARDENNE - Curé du dit Lustin. (Sa rente a été payée jusqu'en 1791).

- (1) Registre des recettes et vendanges du Comté de Namur du  
24 juin 1409 au 23 juin 1410 - Folio 190 - A.E.N.
- (2) S. BORMANS - Les fiefs du Comté de Namur - T.1 - P. 253

=====

Un prêtre des environs d'Amiens (Communauté paroissiale de Villers Bocage) m'a signalé que l'ordre diocésain ne mentionne aucun village qui ait Saint Lupicin pour patron principal. Il a ajouté qu'il y a à Amiens une paroisse St LEU (le picard de LOUP, en latin LUPI).

#### 4. LES RELIQUES DE SAINT LUPICIN

Les restes de celui qui est considéré comme le fondateur de la paroisse de Lustin sont conservés et présentés à la vénération des fidèles sous diverses formes :

##### 1. A l'église paroissiale

###### a. Dans la châsse sous l'autel majeur

Cette châsse de style néo-classique en bois sculpté peint et partiellement doré (dimensions : 0,75 x 1,24 x 0,485) est ornée d'épisodes de la vie du Saint. Les restes reposent dans un coffret de fer, scellé du sceau des évêques.

###### b. Dans le tabernacle de l'autel latéral dédié au Saint

Patron est conservé un reliquaire du XVIIème siècle contenant son crâne sous enveloppe de velours brodé or et argent. Ce reliquaire est présenté à la vénération des pèlerins lors de la fête patronale le 3 février ainsi que le lundi de Pentecôte, en l'église paroissiale; cette cérémonie a lieu après la rentrée de la procession des pèlerins ayant assisté à la célébration eucharistique devant la chapelle Saint Lupicin route de Maillen.

L'imposition de cette relique insigne peut se faire à toute époque aux pèlerins qui en font la demande à Monsieur le Curé.

Devant le dit autel latéral se trouve un buste du Saint en chêne polychrômé coiffé d'une mitre amovible sous laquelle était logé le crâne en certaines circonstances.

##### 2. En la chapelle au lieu dit : "Quatre Arbres"

Il existe un reliquaire en forme de bras (XVIIème siècle) en bois polychrômé, contenant une phalange du Saint

Dans les archives paroissiales figure la copie d'une lettre datée du 17 avril 1891 adressée à l'évêché de Namur par l'Abbé BODART, à l'époque curé de Lustin. Cette copie, transmise le 31 août 1957 par Monsieur le Chanoine JADIN à l'Abbé J. LAVENTURIER, fait état de documents remontant à 1528 (qui ont disparu de la cure de Lustin).

L'objet de cette lettre consistait en une proposition de transporter solennellement les reliques de Saint Lupicin en la chapelle épiscopale à Namur en vue d'une reconnaissance, cérémonie dont la dernière remontait à 1626 (1).

Les paroissiens de Lustin auraient fort mal pris cette initiative de leur curé. A preuve la note ci-après portée par Monsieur le Chanoine JADIN sur la copie susvisée :

"N.B : En avril 1891, le jour où un service était célébré pour la famille JADIN, Monsieur le Curé fit appel à des volontaires pour remettre la petite châsse avec les reliques qui étaient dans la grande châsse. La population de Lustin manifestait contre le transport éventuel des reliques à Namur, le bruit s'étant répandu que Monsieur le Curé BODART les avait vendues. Des femmes avaient ameuté la population et les ouvriers carriers étaient montés à Lustin. Le curé renonça alors à faire transporter les dites reliques à Namur."

Ces événements sont confirmés, s'il en était besoin, par une note rédigée par Monsieur Jacques LIBAUX (rédacteur au journal "Vers l'Avenir" qui avait constitué un dossier volumineux sur l'histoire de la paroisse de Lustin). Cette note est rédigée comme suit :

"Tous les Lustinois sont profondément attachés à leur Saint Patron et on raconte encore les manifestations tumultueuses organisées par la population et plus spécialement par les ouvriers des carrières parce qu'on avait appris qu'une partie des reliques devaient être transportées à Amiens (2). A cette occasion, une chanson fut composée en wallon, disant que les Lustinois ne voulaient pas que Saint Lupicin s'en aille au train (3). Les carriers prirent le coffre qui se trouvait dans la grande nef et allèrent le replacer sous l'autel où il se trouve toujours."

- (1) Cette visite n'était pas la dernière en date. En effet, le 11 juin 1701, Mgr Ferdinand de BERLO (XIème évêque de Namur) était venu reconnaître les reliques (Archives de l'Evêché de Namur - Reg. N° 4)
  
- (2) Voir à ce sujet le chapitre "Saint Lupicin, prêtre Amiénois".
  
- (3) L'inauguration du point d'arrêt du chemin de fer à Tailfer avait eu lieu peu de temps auparavant, le 6 août 1888.

## 5. LA PIERRE 'SAINT LUPICIN'

Autrefois, au XVII<sup>ème</sup> siècle, en partant de Tailfer, un seul chemin aboutissait sur les hauteurs de Lustin. Il traversait le bois de Covis et les pèlerins qui allaient vénérer les reliques de Saint Lupicin en son église de Lustin trouvaient sur leur parcours une indication d'itinéraire. Il semble que ce soit là la signification de la pierre dite de Saint Lupicin. Cette pierre, monolithique, se dresse au croisement de la route des Fonds de Lustin et du chemin de COVIS. C'est une potale haute d'un mètre 70 cm qui se termine en forme triangulaire, dans laquelle est creusée une niche qui contenait autrefois la statue de Saint Lupicin. Seule la face contenant la niche a été taillée. En-dessous de cette niche, l'inscription suivante est encore bien lisible :

IN HONORE MDIVI  
LUPICINI PETITE  
ET HABEBITIS  
C. GILON  
16 DEDIT 71

Ce qui se traduit par :

"En l'honneur du divin Lupicin. Demandez et vous obtiendrez.  
C. GILON a donné en 1671."

C'est là un hommage à la puissance d'intercession du Saint et à la confiance des nombreux pèlerins qui recouraient à lui.

Cette pierre et l'inscription qu'elle porte sont à rapprocher du fait que la plus ancienne statue de Saint Lupicin était, jusqu'il y a peu, détenue par Madame Veuve Henri THIRANT née Laurence GILON. Cette statue qui paraît bien remonter au XVII<sup>ème</sup> siècle constitue vraisemblablement une reproduction de celle qui se trouvait dans la niche de la pierre susvisée.

Il faut signaler le geste très élégant de tous les héritiers de Madame THIRANT-GILON, décédée le 11 avril 1978 qui ont offert la dite statue à la Fabrique d'Eglise de Lustin.

## 6. LA FONTAINE DE SAINT LUPICIN

---

Jusqu'en 1930, cette fontaine, qui se trouve un peu en contrebas de l'église, à 30 mètres environ de celle-ci, s'écoulait dans un abreuvoir s'étendant sur un arc et demi dépendant de la "Vielle Ferme". D'après un "Etat spécifique de l'église paroissiale de Lustin" depuis la Saint Jean de l'an 1730 par Louis GISLAIN, curé de Lustin, la dite ferme est citée sous d'autres appellations : " la Cense du Pont" que tient présentement Mr DARSCAMP ou "la Bouverie" (étable à boeufs) ou la "Cense proche la Fontaine". Quant à l'abreuvoir, il a subsisté jusqu'en 1930, année au cours de laquelle il a été comblé en vue de la plantation de l'Arbre du Centenaire. Les contemporains se souviennent parfaitement de cet abreuvoir qui constituait une belle patinoire lors des hivers rigoureux.

Aucune modification ne fut apportée à cette époque à la fontaine elle-même qui se présentait comme suit :

à front de la route menant au cimetière se trouvait un mur d'environ 2 mètres de hauteur sur 3 mètres de largeur cachant la fontaine au passant. Dans ce mur était encastré un petit oratoire de 0,60 de hauteur où était creusée une petite niche. A ce mur était adossé une vieille pompe publique. La fontaine, recouverte d'une grille, était entourée d'un muret. Certaines personnes d'âge prétendaient avoir constaté l'existence des trois orifices de la source (le terme wallon exact est "sourdant") à l'occasion des nettoyages périodiques.

Mais en 1951, le Conseil Communal ayant décidé d'élever un monument aux morts des deux guerres à cet endroit, le mur de la fontaine fut démoli et la source fut canalisée et déplacée d'une dizaine de mètres. Elle se présente donc désormais sous forme d'une vasque intégrée dans le mur de pourtour du monument aux morts. L'ancien petit oratoire a été encastré dans ce mur. La pierre porte l'inscription "Grand LOILONNICIS Saint Lupicin - priez pour nous" (c'est-à-dire Lyonnais).

S'agit-il là d'un souvenir de la visite, le 11 juin 1701, de Monseigneur Ferdinand de BERLO, XIème évêque de Namur, qui vint reconnaître les reliques de Saint Lupicin?

## 7. RECHERCHES SUR LES ORIGINES DE SAINT LUPICIN PATRON DE LA PAROISSE DE LUSTIN

---

A la lecture du chapitre qui précède, on constate qu'il n'existe aucune certitude en ce qui concerne l'origine et l'époque à laquelle vécut Saint Lupicin, patron de Lustin. On a tout lieu de penser que tant les pasteurs que leurs paroissiens ont été persuadés, tout au moins depuis le XVII<sup>ème</sup> siècle, que notre Saint Patron n'était autre que l'évêque du même nom ayant occupé le siège de Lyon. Cette conclusion s'impose si l'on considère :

- 1) l'inscription de la pierre surmontant la fontaine dite de Saint Lupicin
- 2) les statues du Saint, lesquelles, tant à l'église qu'en sa chapelle, sont coiffées de la mitre
- 3) le texte du sermon dont faisait état l'abbé J. DELCHAMBRE en 1857.

Cependant, cette identification était déjà sujette à caution au début du XVII<sup>ème</sup> siècle. Les notes évoquées ci-après ne laissent aucun doute à cet égard.

I. Le Père Gilles de MONIN S.J. dans son "Sacrarium, perantique Comitatus Namurcensis (Liège 1619) écrit :

"S. Lupicinus, presbyter; Eius reliquae multa miraculorum gloria coruscantes. Lustini in Namurcensis custodiuntur. (Tabulae eius ecclesiae)"

II. H. RAYSSIUS, dans "Hieroguzaphylacium Belgicum" Donae 1628 - page 290, confirme le dit avis comme suit (traduction) :

"Une prestigieuse réputation de thaumaturge auréole la tête de Lupicin, évêque d'Amiens, rapporte Jean-Baptiste Grammiajus, dans "Antiquités du Comté de Namur" folio XLIII.

Cependant, je n'ai pas trouvé mention de ce nom ni dans la liste des évêques d'Amiens dans "la France chrétienne" de Claude ROBERTMI dans "l'Histoire chronologique de France"

de Jean CHENU; bien plus, Gilles de MONIN, dans le Sanctoral du dit Comté de Namur, cite Lupicin non comme évêque, mais comme prêtre".

En outre, une lettre émanant d'un chanoine de l'évêché de Namur datée du 30 mars 1891 déclare que Saint Lupicin est un prêtre venu d'Amiens au VIIème siècle.

Enfin, il n'est pas sans intérêt d'évoquer la demande de renseignements adressée en 1857 à l'Abbé J. DELCHAMBRE par Mr CH. SALMON, historien d'Amiens.

Les archives paroissiales ne gardant à notre époque aucune trace de recherches sur l'origine de Saint Lupicin, nous avons été amenés à entreprendre des démarches notamment à Lyon et surtout à Amiens. Elles sont relatées dans les chapitres qui suivent.

## CHAPITRE II : Saints honorés sous le même vocable en d'autres lieux

### 1. SAINT LUPICIN - EVEQUE DE LYON

Ce chapitre constitue l'exposé de certains éléments qui paraissent avoir milité dans le passé en faveur de l'identification du patron de la paroisse de Lustin avec le saint du même nom, archevêque de Lyon. Il relate en outre les recherches entreprises ces dernières années dans le but de recueillir si possible des indications complémentaires.

Parmi les archives de la paroisse de Lustin, on trouve quelques feuillets intitulés "Histoire de Saint Lupicin : c'est une copie manuscrite de Monsieur Jacques LIBAUX, laquelle comporte douze pages, copie reproduisant in extenso un opuscule imprimé (dont l'original est disparu) débutant comme suit :

"Un pèlerinage à Saint Lupicin, patron de Lustin; par Mr l'Abbé L. J. LUI - Bruxelles - Imprimerie et Lith. de J. SANNES - Rue Montagne des Aveugles 15 - 1875".

Il existe en outre deux exemplaires dactylographiés de la dite copie; l'histoire peut être résumée très succinctement comme suit :

Lupicin serait né peu avant le milieu du Vème siècle en Angleterre. Etudes religieuses en Irlande à l'issue desquelles il se dispose à partir pour l'évangélisation des Gaules.

Il se rend d'abord à Rome où le Pape Simplicius le nomme à l'évêché de Lyon en 480 dont le siège est vacant depuis la mort de Saint Etienne.

En 490, le roi "Arianus" le persécute et le contraint à quitter son siège. Il arrive la même année à Amiens-en-Picardie d'où il serait venu évangéliser le Hainaut et finalement à Lustin où il serait décédé vers 530.

On lira au chapitre "Saint Lupicin - Prêtre amiénois" le texte d'une lettre-réponse adressée en 1857 à un archiviste d'Amiens, Mr SALMON, par l'Abbé Jos. DELCHAMBRE, lettre qui reprend tous les éléments de l'histoire susvisée. A remarquer que l'Abbé DELCHAMBRE écrit "qu'en repassant les papiers de la cure, il a mis la main sur un vieux sermon qui lui a appris certains

détails sur la vie de Saint Lupicin. A cette époque, l'Abbé DELCHAMBRE était curé de Justin depuis 25 ans (il avait été chargé de cette paroisse en avril 1832).

Les archives de la paroisse ne contiennent aucune note révélant l'existence de recherches effectuées à une époque quelconque à l'Archevêché de Lyon; il convenait donc de faire cette démarche. Le 4 septembre 1979, au cours d'un voyage vers Lourdes, nous nous sommes rendus à Lyon dans l'intention de faire visite au desservant de l'église Saint Just, mentionnée comme étant le lieu où devaient se trouver les reliques de Saint Lupicin, évêque de Lyon. Source de ces indications : selon les Bollandistes, "Saint Lupicin aurait occupé le siège de Lyon probablement entre 480 et 490" et selon Servetius (Chronol. Lugd. Archiepisc.), il aurait été martyrisé et enterré dans l'église Saint Just." On trouve dans le Guide Michelin : "Saint Just, ville fortifiée des chanoines-barons, proche du cloître Saint Jean, près de Notre-Dame de Fourvière à Lyon".

L'église Saint Just est située rue des Farges et l'on y accède par la montée du Gourguillon. Le 4 septembre 1979, l'église était fermée mais un avis collé sur le porche indiquait que la cure est située 51, rue des Macchabées à Lyon. Devant poursuivre notre voyage, nous n'avons pu contacter le prêtre desservant Saint Just qu'après notre retour de Lourdes; sa réponse nous dit que cette église date du XVème siècle et qu'elle ne contient pas les reliques de Saint Lupicin.

Poursuivant nos investigations, nous nous sommes adressés à l'Archevêché de Lyon et par lettre du 15 janvier 1984, Mr le Chanoine JOMAND, archiviste du diocèse, nous a répondu très aimablement en ces termes :

"Saint Lupicin, 21ème évêque de Lyon, de 491 à 493, dates d'ailleurs approximatives, est certainement l'un des évêques les moins connus. Dans le volume "La France Pontificale (Gallia Christiana) consacré au diocèse de Lyon par H. FISQUET (vers 1870?), on ne trouve que cinq lignes à son sujet : je les re-

produis textuellement :

"Les actes de son épiscopat sont demeurés complètement inconnus Sa mort doit être fixée en 493 et l'Eglise honore sa mémoire le 3 février. Il faut bien se garder de le confondre avec Saint Lupicin, deuxième abbé du monastère de Saint Claude et frère de Saint Romain. On l'inhuma dans l'église de Saint Just."

Ces derniers renseignements montrent bien qu'on ne peut accorder aucun crédit au texte du sermon susvisé de l'Abbé Joseph DEL-CHAMBRE.

Il apparaît néanmoins qu'une enquête complémentaire à Lyon est souhaitable, l'église actuelle de Saint Just n'étant certainement pas la première en cet endroit.

## 2. SAINT LUPICIN, ABBE DE CONDAT

Originaire d'Izermore (à 10 Km N-O de Nantua dans l'AIN), Saint Lupicin, frère de Saint Romain venait de le rejoindre, dégagé des liens du mariage par la mort de son épouse. Les deux frères vécurent d'abord en ermites loin du monde. Leur réputation s'étant étendue, ils furent rejoints par des disciples de plus en plus nombreux. C'est alors que se fondèrent le monastère de Romain-Motier et le prieuré de Lauconne, celui-ci, fondé en 445, ayant eu les préférences de Saint Lupicin qui y mourut vers l'an 480 et dont le tombeau devait y attirer les foules, d'où son nom actuel de Saint Lupicin (à 12 Km Ouest de Saint Claude dans le Jura).

Les reliques de Saint Lupicin ayant été cachées ne furent retrouvées qu'en 1689 dans l'antique église romane, sous l'autel dans un cercueil de pierre polie. Ces reliques furent placées dans une châsse et reconnues après une sérieuse enquête. Elles se trouvent à l'église paroissiale de Saint Lupicin (église du XIIème siècle).

On invoque le secours de ce saint contre la calomnie. La paroisse célèbre deux fois l'an sa fête : le 21 mars, date anniversaire de son décès et le 5 juillet pour commémorer l'invention de ses reliques en 1689.

### 3. SAINT LUPICIN - PRETRE AMIENOIS

Les investigations qu'il convenait d'entreprendre afin de recueillir des précisions concernant Saint Lupicin, prêtre amiénois, ont été grandement facilitées par un heureux concours de circonstances qui m'ont mis en rapport avec une famille française résidant à SAINS - EN - AMIENOIS (à 10 Km Sud d'Amiens sur la D.7). Ces personnes avaient acquis récemment une maison à Profondeville et y venaient de temps en temps pour de courts séjours. Une visite qu'elles faisaient à l'église de Lustin me donna l'occasion de faire leur connaissance. Elles venaient y prier Saint Lupicin, nom du patron de leur paroisse dont l'église ne possédait pas ses reliques.

Par la suite, je me suis rendu à plusieurs reprises à leur résidence à Profondeville ainsi qu'à Amiens et à Sains-en-Amiénois (en septembre 1983, le 22 mai et le 26 juillet 1985) Il me plaît de rendre hommage à leur extrême obligeance comme à celle manifestée par Monsieur le Chanoine DESTOMBES, archi- viste de l'évêché d'Amiens et ancien curé de Sains. De nom- breuses photocopies de feuillets extraits de livres édités au cours du XIXème siècle m'ont été remises. Les indications qu'elles contiennent sont résumées ci-après.

Extraits de "Hagiographie du diocèse d' Amiens" par l'Abbé CORBLET - Tôme III - 1869 (pages 176 à 181)

#### Saint Lupicin - Prêtre Amiénois . + VIème siècle

La tradition qualifie Saint Lupicin de curé de Sains, tandis que le récit de l'invention de Saint Fuscien lui donne le titre de prêtre amiénois (ambianensium urbis presbyter). Ce pieux personnage ne nous est connu que par la découverte qu'il fit en 555 des reliques de Saint Fuscien et de Saint Victorie. Nous renvoyons nos lecteurs à ce que nous avons dit à ce sujet dans nos biographies de Saint Fuscien et de Saint Honoré (voir tôme II, page 316 et tôme III page 43).

Il n'a jamais été honoré d'un culte public et sa sainteté n'est constatée que par le témoignage des anciens historiens de Saint Fuscien et par une sorte de tradition.

Le P. DAIRE, dans son Histoire ms du doyenné de Moreuil (1), nous dit que "on conserve sa tête dans le village de PUSTIN (sic), au Comté de Namur; les fidèles y vont avec confiance implorer son intercession."

Monsieur Ch. SALMON a demandé en 1857 des renseignements à ce sujet à Monsieur le Curé de Lustin et en a reçu la lettre suivante qu'il a bien voulu me communiquer :

"Monsieur,

En réponse à votre lettre du 21 août dernier, j'ai l'honneur de vous transmettre les renseignements à ma connaissance touchant Saint Lupicin, patron de ma paroisse.

Outre le chef et une relique renfermée dans un bras de bois, nous possédons une châsse, également en bois, remplie de saints ossements "quorum major pars consetur esse S. Lupicini" dit l'authentique. Les reliquaires contenant ces restes précieux ne sont ni bien anciens ni bien précieux. La tête que je donne à baiser et que je place sur celle des fidèles, est enveloppée de velours avec broderie, sauf un petit endroit recouvert de verre. La châsse, assez grossièrement travaillée, représente les miracles opérés par l'intercession de notre saint et spécialement celui d'une superbe fontaine qui ne tarit jamais.

"Le buste et la statue du Saint Patron, en costume d'évêque, ont fait penser avec raison que c'est celui-là même dont parle le Martyrologe romain à la date du 3 février : Lugduni, S. Lupicini, episcopi. Aussi est-ce à pareil jour que nous célébrons sa fête et que j'ai la consolation de voir presque tous mes paroissiens s'approcher des sacrements pour gagner l'indulgence de la Confrérie érigée en son honneur d'abord par Alexandre VII et renouvelée par Grégoire XVI.

Sans être le patron du pays, Saint Lupicin y est en grande vénération et chaque dimanche de l'été, des pèlerins assez

(1) Moreuil : localité située à 20 Km S-E d'Amiens, chef-lieu de canton

nombreux viennent l'invoquer contre les maux de tête. Mais le grand jour du pèlerinage est le lundi de la Pentecôte, par ce qu'il est, je pense, l'anniversaire de la dédicace de l'église qui n'existe plus mais est remplacée par une nouvelle dont je n'ai pas encore pris possession.

Lorsqu'en 1841, Monseigneur notre Révérendissime Evêque voulut relever le culte des Saints propres au diocèse, il me fit demander ce que je savais de Saint Lupicin dont on faisait autrefois commémoration dans l'office canonial. N'ayant pas alors les données que j'ai retrouvées depuis, on a dû laisser notre Saint dans l'oubli, (le nom de Saint Lupicin ne se trouve pas en effet dans le propre actuel du diocèse de Namur; il était inséré au 3 février dans le Propre publié en 1617 par l'évêque Jean DAUVIN) d'autant plus que le 3 février nous avons encore à honorer Saint Blaise et Saint Hadelin dont la vie est plus connue. Par là, vous comprenez que nous n'ayons ni légende ni vie imprimée ou même manuscrite de notre Saint Patron.

Toutefois, en repassant les papiers de la cure, j'ai mis la main sur un vieux sermon qui m'a appris certains détails sur la vie de Saint Lupicin et que je me fais un véritable plaisir de vous communiquer.

L'auteur le fait naître en Angleterre, de parents nobles et chrétiens qui, voyant ses heureuses dispositions, l'envoyèrent en Irlande où déjà s'étaient formées plusieurs communautés religieuses. Là, notre Saint fit de grands progrès dans la vertu et songea à apprendre la langue latine pour être élevé au sacerdoce. La sainteté de sa vie, son zèle, les miracles qu'il opérait attiraient une foule de fidèles, avides d'entendre sa parole. Idolâtres et chrétiens l'avaient en singulière estime et lui donnaient toutes sortes de louanges; mais son humilité ne pouvant les supporter, il se retira dans la solitude. Dieu, qui avait d'autres desseins sur lui, lui ordonna de la quitter et, vers le VIème siècle, notre Saint s'embarqua avec plusieurs de ses compagnons pour évangéliser les Gaules.

A peine est-il débarqué qu'il prêche l'Évangile de J. C. et avec tant de succès qu'il convertit en peu de temps une multitude d'infidèles. Cependant, sa dévotion le porte à visiter Rome où sa piété le fait bientôt remarquer. On l'y verra sacré évêque et le Saint Père, qui le reçoit avec beaucoup d'honneur lui confie l'église de Lyon où il trouve à combattre l'idolâtrie et l'arianisme. Quoiqu'en butte à la malignité et à la méchanceté des hommes, le Seigneur ne laisse pas de bénir ses travaux apostoliques et se sert de son ministère pour la conversion et le salut de bien des âmes. Mais, s'étant attiré la haine du Roi, par sa liberté évangélique à attaquer l'arianisme, il dut se retirer après avoir résigné son évêché à Saint Rustique. Il quitte alors Lyon, vient en Picardie, réside à Amiens où il exerce son zèle pour la gloire de Dieu et le salut de ses frères. Après y avoir séjourné quelque temps, il vint évangéliser le Hainaut et, enfin, plein de mérites et de bonnes oeuvres, il arrive dans nos environs où il choisit une grotte pour s'y préparer à la mort, grotte connue ici sous le nom de Grande Eglise et dans laquelle a été déposé pendant environ cent ans le corps de Saint Foillan, frère des S. S. Ultan et Fursy, pour le soustraire aux ravages des barbares. Ce dernier fait a été assez bien prouvé par un des membres de la société archéologique de Namur, dans une dissertation qu'il a faite à ce sujet.

Tel est, Monsieur, le résumé de ce que je connais sur Saint Lupicin, heureux si je puis par là satisfaire la pieuse curiosité d'un ami de l'histoire religieuse.

Agréez, ....  
J. DELCHAMBRE, Curé

Le texte qui précède est commenté comme suit par l'Abbé CORBLET. "Faut-il admettre l'identité de Saint Lupicin, évêque de Lyon, dont la tête est conservée à Lustin, avec le saint du même nom que la tradition considère comme ayant été curé de Sains? Cela nous paraît impossible. L'évêque de Lyon, en venant en Picardie, aurait pu sans doute cacher sa dignité; mais il n'est guère possible d'admettre que cette circonstance soit

restée ignorée plus tard. Or, l'auteur anonyme du récit de l'invention des reliques des trois martyrs de Sains se borne, au VIII<sup>ème</sup> siècle, à qualifier Lupicin de probatae vitae presbiter. La tradition est toujours disposée à grandir le mérite et les qualités de ses héros légendaires; elle change parfois les prêtres en évêques, mais on ne comprendrait pas qu'elle fit descendre un évêque au rang des simples prêtres. Nous avons d'ailleurs consulté les Actes de Saint Lupicin, évêque de Lyon, et nous n'y avons rien trouvé qui puisse autoriser la supposition de son séjour en Picardie. Cette particularité aura été sans doute introduite dans sa légende par suite d'une confusion qu'explique la parité des deux noms. Ajoutons que si les opinions sont partagées, sur l'époque où vécut Saint Lupicin de Lyon, il n'en est aucune qui le fasse vivre au VI<sup>ème</sup> siècle, à l'époque de la découverte des reliques de Saint Fuscien. Selon quelques hagiographes, cet évêque de Lyon aurait vécu au III<sup>ème</sup> siècle; d'après les Bollandistes, il aurait probablement siégé entre 480 et 490; selon Servetius (chronol. Lugd. Archiepise.), il aurait été martyrisé en 496 et enterré dans l'église Saint Just.

Mr l'Abbé ROZE, qui possède une copie de la chronique de Dom COTRON, nous a communiqué un passage de ce manuscrit où il est dit que Saint Geoffroy, en 1113, procéda à l'élévation du corps du B; Lupicin et le renferma dans une châsse convenable (S. GODEFRIDUS, Ambianensis episcopus, e terra levavit corpus B. Lupicini presbyteri (qui primo invenit corpora S. S. FUSCIANI, Victorici, Gentiani, martyrum) illudque in decenti feretro recondidit).

Un autre chroniqueur de l'Abbaye de Saint Riquier, Jean de la Chapelle, place cette élévation en 1097. Nous ne trouvons nulle part ailleurs d'indication à ce sujet, et il n'est fait mention des reliques de Saint Lupicin dans aucun des inventaires que nous connaissons.

Lupicin est figuré au portail de la Vierge Dorée par une statue qui tient un calice dans ses mains. Une peinture moderne et une statue le représentent dans l'église de Sains."

Extraits de "Hagiographie du diocèse d'Amiens " par l'Abbé Jules CORBLET - Tôme III - 1869

"Saint Honoré - Evêque d'Amiens"

"La première année de l'épiscopat de Saint Honoré (555) fut encore illustrée par un autre miracle, qui enrichit l'Eglise d'Amiens des reliques des trois illustres martyrs Fuscien, Victorie et Gentien, inhumés à SAINS vers l'an 303. Lupicin, prêtre d'Amiens, apprit par la révélation d'un ange l'endroit où reposait ce précieux dépôt; il s'empressa de déblayer la crypte qui lui avait été indiquée et quand il eut aperçu les ossements des saints martyrs, il entonna une hymne d'allégresse dont les accents parvinrent, à deux lieues de là, jusqu'aux oreilles de Saint Honoré, qui célébrait alors les Saints Mystères( Quand il eut terminé d'accomplir les rites sacrés, il s'informa du lieu où pouvait résider celui dont il avait entendu retentir la voix lointaine; il le vit bientôt accourir vers lui et recueillit de sa bouche le récit de l'invention (2) qu'il venait de faire. L'Evêque se prosterna à terre, rendit grâces à Dieu et se dirigea avec un grand concours de fidèles vers l'endroit où les corps saints, rendus à la lumière du jour, exhalaient un si savoureux parfum qu'on aurait pu les croire embaumés d'arômes.

Suivant MALBRANCQ, Honoré était à ce moment, non point dans sa cathédrale mais dans son palais épiscopal.

(1) D'après une autre version, Saint Honoré aurait été averti par un ange (PETR. VENET, De natalib. C. 87)

(2) Invention : découverte, surtout en parlant de certaines reliques; l'invention de la Croix.

Extraits de "Hagiographie du diocèse d'Amiens" par l'Abbé Jules CORBLET (Tôme II) - (Pages 316-317-339 et 340)

### Reliques des trois martyrs

Lupicin, prêtre de la ville d'Amiens, auquel l'on donne un peu abusivement le titre de curé de Sains, venait, après avoir récité l'office de nuit, de s'endormir dans un champ près d'Amiens, quand un ange lui apparut et lui dit : "Lève-toi et dirige-toi vers une crypte ombragée d'arbres que je te désignerai : c'est là que tu trouveras les corps de Gentien, de Fuscien et de Victorie."

Le vénérable prêtre, s'étant réveillé, s'arma d'un sarcloir, se rendit à l'endroit indiqué, creusa profondément la terre et découvrit les corps des trois martyrs. Aussitôt, il rendit grâces à Dieu et laissa éclater sa joie en hymnes d'allégresse. Le bruit de ses chants parvint miraculeusement aux oreilles de Saint Honoré, évêque d'Amiens, qui célébrait alors le saint sacrifice de la messe, dans sa cathédrale à cinq milles de Sains. Le fervent évêque était à la recherche de Lupicin quand celui-ci vint le trouver et lui raconta l'heureuse découverte qu'il avait faite. Saint Honoré, suivi d'une foule de fidèles, se rendit processionnellement à l'endroit où gisaient les corps des saints martyrs et d'où s'exhalait une suave odeur. Il offrit à ces reliques le tribut de vénération qui leur était dû, en remerciant le Seigneur d'avoir glorifié son épiscopat par un tel bienfait.

En 1096, le 29 septembre, le jour de la Saint Michel, eut lieu à Amiens la translation des reliques de Saint Fuscien dans une châsse d'or, d'argent et de pierreries. Une seconde translation dans une châsse en vermeil eut lieu en 1175, sous l'épiscopat de Thibaut (Manuscrits de Pagès - V.483). Guillaume de MACON fit l'ouverture de cette châsse en 1288 (Bernard; chronique manuscrite d'Amiens). Outre le corps de Saint Fuscien, cette châsse du XIIème siècle contenait aussi quelques reliques de ses deux compagnons martyrs. Nerlande nous apprend qu'on y voyait, en ciselure, l'histoire de l'invention des reliques ~~par~~ Saint Lupicin.

En la cathédrale de Notre Dame d'Amiens, au portail de la Vierge Dorée, un des cinq bas-reliefs du tympan représente la découverte des reliques des trois martyrs par Saint Lupicin. Un rétable de l'église de Crotoy (port de pêche de la Baie de la Somme) représente la découverte des corps des trois martyrs.

---

Extraits de "Les Saints de Picardie" par l'Abbé J. GOSSELIN  
1900 -

Chapitre Saint Honoré et Saint Lupicin - pages 69 et 70

Plusieurs miracles ont attesté de son vivant la sainteté du Bienheureux Honoré. Rappelons seulement ici ceux qui se trouvent reproduits d'après notre vieille liturgie dans ce poème lapidaire de la cathédrale d'Amiens si savamment traduit par Messieurs DUVAL et JOURDAIN et qu'on appelle le portail de Saint Honoré ou de la Vierge Dorée.

Un jour de Pâques, alors que le pieux pontife célébrait les saints mystères, au grand autel de l'église Notre Dame, située, nous l'avons dit, à Saint Acheul, sur le tombeau de notre premier évêque, il sortit d'une nuée lumineuse une main portant la marque sanglante de la crucifixion. C'était celle de Notre Seigneur qui, en communiant son glorieux serviteur, voulut le faire jouir de la faveur qu'il avait jadis accordée à ses apôtres. Saint Salve, qui devait succéder à Honoré sur le siège d'Amiens fut témoin de ce miracle, ainsi qu'un grand nombre d'assistants.

Un an à peine après sa promotion à l'épiscopat, en 555, un autre prodige sur lequel la légende écrite et la légende sculptée sont admirablement d'accord, vint réjouir le coeur de notre saint.

C'était encore pendant qu'il célébrait les saints mystères. Tout à coup, le bruit d'une antienne sacrée attire son attention. Le divin sacrifice achevé, il part, précédé de son clergé, dans la direction où se sont fait entendre les chants. Sur la route de Sains, un clerc venait au devant de lui; il y avait sur son visage vénérable comme un reflet d'extase et de bonheur.

Lupicin était son nom; quant à ses attributions, on ne saurait au juste les déterminer. Une chose est certaine, c'est qu'il appartenait à la glorieuse phalange des prêtres qui furent, dès les premiers temps, les auxiliaires des évêques, offrant chaque jour, avec un cœur pur, la victime sacrée et, la dispensant aux fidèles avec l'allégresse d'une âme vraiment sacerdotale. Mais alors que le récit du miracle que nous rapportons lui donne le titre de prêtre d'Amiens, la tradition toute entière le qualifie de curé de Sains. Est-il impossible de concilier ces deux appellations? Non, car Lupicin a pu être l'un et l'autre.

Au VIème siècle et même plus tard, le ministère ecclésiastique s'accomplissait encore comme aujourd'hui en pays de mission. Les cathédrales, dit Monsieur l'Abbé MESSIO - qui, dans "Sains et ses martyrs" a mis au service de son Saint prédécesseur tous les trésors de sa science archéologique - les cathédrales avaient leurs évêques environnés de prêtres qui devaient rayonner aux alentours. Les chorévêques (nom donné jusqu'à la fin du XIème siècle aux prêtres chargés de remplir les fonctions épiscopales dans les campagnes), souvent marqués de l'onction épiscopale, s'arrêtaient, comme l'indique leur nom, dans les villes secondaires, aidés aussi par des clercs inférieurs.

"Aux jours chômés, les auxiliaires, munis du ferment, qui était une partie du pain à consacrer de l'église principale, s'en allaient, avec ce symbole d'unité, vers les bourgades voisines, offrir le divin sacrifice. Saint Honoré gouverna son troupeau dans ces conditions; et Lupicin était, de temps en temps, envoyé aux habitants de Sama ... (SAMA, ancien nom de Sains). De là, le désir qu'il éprouvait depuis longtemps de retrouver les restes mortels des saints Fuscien, Victorie et Gentien, restés ignorés depuis trois siècles dans ce sol béni où, comme nous l'avons vu, on les avait déposés au soir de leur martyre. Un jour, enfin, Dieu avait exaucé sa prière : un ange l'était venu avertir en songe de se transporter vers un lieu couvert de bois où il trouverait, dans une crypte, les corps des trois martyrs.

A l'aide d'un de ces instruments que la légende appelle sarculum, le prêtre s'était mis à l'oeuvre; et il avait découvert les précieux ossements dans le même sarcophage qui les avait reçus et que la piété des fidèles peut encore vénérer aujourd'hui. Voilà ce que le curé de Sama ~~veut~~ apprendre à Saint Honoré; voilà ce que le pieux évêque s'en allait contempler à la tête de son clergé, et accompagné d'une multitude innombrable qu'attirait auprès de la tombe des martyrs l'odeur des parfums qui s'exhalaient de leurs précieuses reliques.

On put craindre un instant que l'avidité royale ne nous enlevât ce dépôt sacré. Childebert, ayant appris l'événement, envoya des prêtres et voulut que les reliques fussent transportées vers lui; mais, soudain, les corps saints devinrent d'une pesanteur telle que, par aucun moyen, il ne fut possible de les mouvoir. On fit donc savoir au roi que les martyrs se refusaient à quitter le lieu de leur élection. En conséquence, le prince décida qu'on les ensevelirait au même endroit; et il y fit bâtir une église où il établit quelques clercs pour y chanter les louanges de Dieu. A partir de cette époque, la légende se tait sur la vie de l'évêque et sur celle de son prêtre. En ce qui regarde Lupicin, la tradition veut, dit Monsieur l'Abbé MESSIO, que Saint Honoré fut alors heureux de laisser auprès du tombeau révééré l'ange gardien déjà désigné par le ciel, et de lui conférer les pouvoirs nécessaires à l'accomplissement de la charge pastorale. Selon toute probabilité, les restes de l'humble ministre de Jésus-Christ furent donnés à l'abbaye de Saint Riquier (2) en même temps que des ossements considérables de Saint Fuscien, à la fin du IXème siècle. C'est là que, d'après la chronique de J. COTRON, "le grand Pontife à qui la ville d'Amiens doit ses franchises, canonisa le Curé de Sains, le 28 juillet 1113,(3) en procédant à l'élévation de son corps qu'il déposa dans une châsse convenable." Plus tard, les reliques auront péri et le culte avec les reliques; et la sainteté n'a plus été constatée que par les anciens historiens de Saint Fuscien et par une sorte de tradition.

Au XIII<sup>ème</sup> siècle, ce vénérable prêtre, qui joua un rôle si important dans la légende de Saint Honoré, devait venir prendre sa place dans la majestueuse énumération des héros de cette histoire, aux latéraux du portail dont nous avons déjà parlé, en attendant que, au XIX<sup>ème</sup> siècle, il se retrouvât à la suite de son évêque, sur les murs de la nouvelle basilique élevée à la gloire de Notre-Dame de Brebières.(4)

X X X

- (1) Lors de mon voyage vers Lourdes, le mercredi 22 mai 1985, j'ai visité la petite église de Sains-en-Amiénois qui ne comporte qu'une seule nef. Sur la face latérale droite est fixée la statue de Saint Lupicin portant la mître, ainsi qu'apparaît la statue de son homonyme à Justin sur son autel.
- (2) Saint Riquier : petite ville de 1200 habitants située à 9 Km N-E d'Abbeville, issue d'une amienne abbaye bénédictine fondée au VII<sup>ème</sup> siècle par l'ermite RIQUIER. Eglise gothique 15<sup>ème</sup>/16<sup>ème</sup> siècles. Les bâtiments abbatiaux abritent le centre culturel de l'abbaye de Saint Riquier (Guide Michelin du Nord de la France).
- (3) Saint Geoffroid, évêque d'Amiens, procéda en 1113 à l'élévation du corps du B. Lupicin et le renferma dans une châsse convenable.
- (4) Basilique Notre-Dame de Brébières à ALBERT (à 28 Km N-E d'Amiens sur la N.29). Lieu de pèlerinage très fréquenté. La tour de la Basilique qui atteint 70 m. de hauteur est surmontée par une statue de la Vierge élevant son Fils dans un geste émouvant. A l'intérieur est vénérée la Vierge miraculeuse du 11<sup>ème</sup> siècle (Guide Michelin du Nord de la France).
- (5) Au IX<sup>ème</sup> siècle, les Normands venant des pays scandinaves (principalement de Norvège et du Danemark) organisés en petites bandes montées sur de grandes barques ou drakkars

se livraient au pillage. Ils débarquaient à l'entrée des principaux fleuves de France; ils remontèrent la Loire jusqu'au delà d'Orléans et vinrent même assiéger Paris. Les prêtres et religieux durent désertter les campagnes, emportant avec eux les ossements des saints dans les villes fortifiées. A remarquer que l'abbaye de Riquier se trouve à moins de 20 Km de l'embouchure de la Somme.

### La cathédrale Notre-Dame d'Amiens

L'évêque Saint Firmin le Confesseur, avait fait élever à Amiens une église à la fin du IVème siècle. Au VIème siècle, Saint Salve, évêque d'Amiens, fait construire une nouvelle cathédrale. L'église fut plusieurs fois détruite par les Normands. En 1152, une cathédrale romane est consacrée par l'Archevêque de Reims; elle est détruite par un incendie en 1218. La cathédrale actuelle, dont la construction a débuté en l'an 1220, est considérée avec raison comme l'édifice type de l'art dit "gothique".

Il n'a pas fallu cinquante ans pour mener à bien le plus gros de l'édifice et l'admirable ensemble des statues et sujets des sculpteurs.

Saint Lupicin, prêtre d'Amiens, dont l'histoire nous intéresse, figure au portail de Saint Honoré - dit de la Vierge dorée - (extrémité sud du transept). Il est représenté, selon l'abbé J. CORBLET, par une statue qui tient un calice dans ses mains. Selon Maurice CRAMPON dans son livre "La cathédrale d'Amiens" publié en juin 1983, il s'agit vraisemblablement d'une des huit statues des piedsroits des ébrasements. On y remarque quatre prêtres avec un calice ou un livre mais leur identification est tout à fait incertaine.

Par contre, parmi les sculptures du tympan, d'un art raffiné et d'exécution parfaite, on distingue très nettement au-dessus de la frise d'apôtres, l'évêque Honoré, assis, qui entend miraculeusement la voix du prêtre Lupicin qui découvre à Sains-en-Amiénois, dans un lieu boisé, les sarcophages des Saints Fuscien, Victorie et Gentien, martyrisés au 3ème siècle.

#### 4. SAINTE LUPICIN, EVEQUE DE VERONE

Le "sermon" retrouvé par l'Abbé J. DELCHAMBRE, comporte en outre le texte ci-après reproduit :

"La Belgique était une mission réservée aux apôtres anglais ou français, ce qui nous autorise à penser que Saint Lupicin évêque de Lyon et non Saint Lupicin, évêque de Vérone, est le patron de Lustin. On ne peut pas non plus penser à Saint Lupicin martyr ou à Saint Lupicin, abbé de Condat, car Saint Lupicin, évêque de Lyon et patron de Lustin, ne fut, d'après les martyrologes et suivant la tradition et de très anciens reliquaires locaux, ni martyr, ni abbé."

### CHAPITRE III :

#### SAINT LIVERTIN (SAINT GUERISSEUR, HONORE A MONCONTOUR)

A Lustin, Saint Lupicin est honoré comme saint guérisseur, invoqué contre les maux de tête. Or, en Bretagne, dans les Côtes du Nord, à Moncontour (petite ville située à 23 Km S-E de Saint Briec) dans la chapelle Notre-Dame du Haut, se trouvent les statues en bois polychrome de sept saints "guérisseurs" dont celles de Saint Hubert (invoqué contre les plaies et morsures de chien) et de Saint Livertin (qui guérit les maux de tête). Ce dernier est revêtu des ornements sacerdotaux.

Monsieur l'Abbé E. HERBECQ, déjà cité dans le chapitre "Le nom de Lupicin et ses variantes" est d'avis que le prénom Lubertin = Livertin (B = V, permutation de consonnes labiales) et que l'on peut présumer dès lors que LIVERTIN et LUPICIN ne font qu'un.

La chapelle Notre Dame du Haut date du XIVème siècle; les saints "guérisseurs" qui y sont honorés sont :

Saint Mamert                      Vème siècle

Sainte Tujanne                  IIIème siècle

Saint Lubin                      VIème siècle

Saint Méen                      VIIème siècle

Saint Hubert                    VIIIème siècle

Saint Houarniaule (ou Hervé) Vème siècle.

Quant à Saint Livertin, Monsieur le Curé de la paroisse de Moncontour, répondant à une demande que nous lui avons adressée, écrit : "Qui est-il? Peut-être un pieux solitaire mort en odeur de sainteté et canonisé par la piété populaire... Est-il vénéré en d'autres lieux? Nous ne le savons pas."